

Cicéron arbitre un match entre des centaines de rhétoriciens

■ Plus de 500 élèves participaient à un concours de version latine, mercredi. Les meilleurs s'envoleront vers l'Italie.

Reportage Bosco d'Otreppe

Paris dans des intrigues politiques qui le dépassent et le tueront, réfugié dans ses écrits pour mieux affronter sa vieillesse. Cicéron se doutait-il, alors qu'il termine son "De Senectute" dans le soleil d'un printemps romain, que l'on s'acharnerait encore sur ses mots et sa syntaxe 2000 ans plus tard ?

Et pourtant. Mercredi matin, armés de leurs dictionnaires, plus de 500 rhétoriciens se sont retrouvés dans les auditoriums de l'Université Saint-Louis pour décortiquer la prose du philosophe italien. Pour traduire, plus précisément, un extrait de cet ouvrage, "De Senectute", consacré à la vieillesse.

Venus des quatre coins du pays, ces élèves se rencontraient à l'occasion de la 33^e édition du concours de version latine. "Nous avons lancé ce concours à la suite du concours italien d'Arpino, le village natal de Cicéron. Les six premiers lauréats de ce mercredi gagneront d'ailleurs un ticket pour participer à cette épreuve devenue internationale", explique Didier Xhardez, président des Rencontres latines qui organise l'événement.

En réalité, ces six francophones rejoindront quatre élèves de l'enseignement officiel qui organise son propre concours, et huit néerlandophones qui se présentent, eux, comme de solides concurrents. "Ils se classent souvent mieux que les francophones, note Didier Xhardez. Sans doute parce que l'enseignement du latin y est curieusement plus intensif dès la première secondaire."

Silence et rigueur

Mercredi, les rhétoriciens sont arrivés sans grand stress. "On fera ce que l'on peut", sourient des élèves de l'Institut de l'Enfant Jésus de Nivelles. Assis dans l'auditoire, encore emmitoufflés dans leurs manteaux d'hiver, Louis et Martin attendent, stoïques, le début de l'épreuve. Est-ce le latin qui leur offre cette sérénité ? "Quand on a dû choisir l'option, on nous avait promis que le latin permettait d'apprendre à apprendre. Et c'est vrai. Cela nous permet d'analyser beaucoup de situations", se réjouissent ces deux élèves du Collège du Sacré-Cœur de Charleroi qui s'apprêtent à affronter des études d'ingénieur civil. Oumayma, Alexiane et Blanche, tout aussi tranquilles, ne sont pas effrayées par Cicéron. "On l'a bien bossé. Et puis on connaît bien son style didactique et argumenté."

Plutôt curieux de l'extrait qui sera soumis à leurs élèves, les enseignants se réjouissent de voir leurs classes plongées dans une ambiance latine. "Ils découvrent qu'ils ne sont pas tout seuls à avoir choisi le latin", souffle Madame Coen, enseignante à Saint-Dominique. Deux autres profs admirent l'auditoire qui se remplit. "Repères philosophiques et culturels, balises grammaticales, sens de l'analyse, de la nuance et du recul, apprentissage de l'esprit critique..." Toutes deux sont convaincues des bienfaits du latin et de sa capacité à répondre aux défis d'aujourd'hui.

Quelques minutes plus tard, alors que le silence a plongé les élèves sur les mots de Cicéron, une organisatrice glisse un dernier conseil au micro : "Ne vous découragez pas, les efforts peuvent réserver d'heureuses surprises." Silence, rigueur et persévérance : c'est certain, on se trouve bien à une épreuve de latin.

→ La version, dont Clément Gaufrès du Collège Saint-Pierre à Jette a rendu la meilleure traduction, est disponible ici : <http://www.rencontreslatines.be/Edition-2018.htm#2>

"On nous avait promis que le latin permettait d'apprendre à apprendre. Et c'est vrai."

Deux élèves de Charleroi.

À la suite du Pacte

Inquiétudes autour du latin

Pacte. Chez les latinistes, l'inquiétude est grande. La réforme du Pacte d'excellence va modifier le temps offert aux langues anciennes. Dans le cadre du tronc commun allongé jusqu'en troisième secondaire, il a été décidé que tous les élèves suivront des cours de latin. Ces derniers devraient cependant être donnés à raison de deux heures par semaine en deuxième et troisième secondaires. C'est en tout cas ce qui a été avancé.

Manque de temps. Aujourd'hui, le temps offert au latin varie en fonction des écoles. Et en première et deuxième secondaire, le cours ne peut offrir qu'une initiation aux langues classiques.

Concrètement, cependant, dans beaucoup d'écoles, le temps offert au latin va être amoindri à la suite du Pacte. Même si le contenu des cours ne sera connu que fin 2018, un tel horaire risque de signer, aux yeux de nombreux enseignants, la disparition, à terme, du latin. Alors que ce cours impose beaucoup de travail et de rigueur, ces deux heures seront bien insuffisantes pour que le latin puisse encore offrir ce qu'il a à donner aux élèves, expliquent-ils en substance.